

Études littéraires africaines

GRAVE (JAËL), ÉD., *L'IMAGINAIRE DU DÉSERT AU XX^E SIÈCLE*. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. LÀ-BAS, 2009, 189 P. – ISBN 978-2-296-09189-4



Alex Demeulenaere

Number 31, 2011

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1018759ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1018759ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Demeulenaere, A. (2011). Review of [GRAVE (JAËL), ÉD., *L'IMAGINAIRE DU DÉSERT AU XX^E SIÈCLE*. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. LÀ-BAS, 2009, 189 P. – ISBN 978-2-296-09189-4]. *Études littéraires africaines*, (31), 99–100. <https://doi.org/10.7202/1018759ar>

engagement (peines répétées de prison, assignations à résidence, harcèlement psychologique auxquels La Guma et sa famille furent sujets, et, finalement, l'exil) et les stratégies qu'il adopta pour restituer ces expériences dans ses écrits.

L'écriture de La Guma relève, dans ses œuvres de fiction, du réalisme, du naturalisme et, dans certains romans, du réalisme socialiste. Dans ses articles ou conférences politiques, on retrouve la rigidité et la lourdeur de l'idéologie marxiste-léniniste. Cependant, Roger Field souligne également les aspects comiques et même transgressifs qui se manifestent dans quelques écrits satiriques et œuvres iconographiques. Si La Guma se défiait du moderne en art, Roger Field montre néanmoins qu'il a parfois flirté avec certains aspects du modernisme – soit dans des œuvres publiées, soit dans des écrits non publiés, en particulier des poèmes –, mais jamais au point de s'y rallier, de crainte sans doute de trahir sa fidélité idéologique. Comme le dit l'auteur, « La Guma n'était pas un moderniste *manqué* » (p. 227).

Et c'est sans doute là que la biographie de Roger Field prend toute sa valeur : il parvient à nous faire comprendre, au-delà de l'homme public que l'on découvre aussi dans les photographies personnelles insérées dans son ouvrage, comment l'écrivain fut meurtri par l'histoire de son pays et de son époque, comment celui qui lutta toujours pour des causes qui lui semblaient profondément justes dut certainement refouler des élans créateurs plus prometteurs.

■ Richard SAMIN

GRAVE (JAËL), ÉD., *L'IMAGINAIRE DU DÉSERT AU XX^E SIÈCLE*. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. LÀ-BAS, 2009, 189 P. – ISBN 978-2-296-09189-4.

Ce volume rassemble les actes d'une journée d'études organisée à l'Université d'Artois en 2008. Les huit articles, précédés d'une introduction de Jaël Grave, traitent d'auteurs tels que Jabès, Le Clézio ou Saint-Exupéry, et de différentes zones géographiques, notamment le Sahara et l'Arizona.

Les deux premières contributions étudient l'évolution diachronique des représentations du désert. Charlotte de Montigny analyse la manière dont les isotopies symboliques se sont formées dans différents médias en fonction des contextes idéologiques politiques, culturels ou religieux, prenant parfois la forme de stéréotypes. Ce sont ces images que les auteurs traités dans les articles suivants essaieront souvent de désamorcer et de réécrire. Marie Gautheron, pour sa part, présente une histoire de la réception, de 1932 à 1990, de *Smara*, l'œuvre de Michel Vieuchange. Dans un autre contexte, plus nettement religieux que celui de Montigny, elle montre elle aussi comment la représentation du désert varie en fonction d'agendas idéologiques et culturels changeants.

Les quatre contributions suivantes parlent d'auteurs qui investiront le désert de sens par rapport à la réalité coloniale. Thierry Spas analyse la façon dont Saint-Exupéry fait du désert un lieu d'inspiration pour l'homme confronté à son individualité. Loin du « trop plein » de la colonisation, c'est le « vide » du désert qui enrichit l'imaginaire exupérien. J. Grave présente pour sa part les récits de Roger Frison-Roche, explorateur et écrivain français : celui-ci a développé dans ses récits la figure du héros nomade, pour lequel l'exploration des immenses espaces vides va de pair avec une quête mystique. De la sorte, Frison-Roche est un postmoderne avant la lettre puisqu'il prend comme point de départ de son imaginaire esthétique le nomadisme dans un espace et non pas la fixation dans un lieu, pour reprendre une opposition chère à Michel de Certeau. Guillemette Tison, elle aussi, lit le désert comme un espace herméneutique dans deux romans de Michel Tournier qui cherchent à démonter et à réécrire les images traditionnelles du désert. Charles Coutel, finalement, décrit comment, pour Jabès, le désert devient un lieu rempli de sens, reliant présence et absence, et le contrepoint absolu aux horreurs de l'Holocauste qui avaient tellement bouleversé l'auteur.

Avec la naissance de nouveaux médias au cours du XX^e siècle, le désert s'est aussi prêté à des représentations visuelles ou cinématographiques qui reprennent ou déjouent certains stéréotypes de l'écrit. Isabelle Roussel analyse ainsi les relations entre l'œuvre de Le Clézio et celle de photographes comme Bruno Barbey ou Raymond Depardon, alors que Patrick Vienne détaille les isotopies sémantiques qui orientent la représentation du désert dans les westerns.

Ce bref aperçu montre que l'atout principal de cet ouvrage réside dans les perspectives multiples et transversales qu'il ouvre sur la représentation du désert dans la littérature du XX^e siècle. Les contributions, toutes originales, forment un tout cohérent. On peut regretter que cette cohérence ne soit pas davantage articulée à un niveau plus théorique, dans une conclusion qui l'aurait replacée dans une logique postcoloniale et / ou postmoderne, mais c'est là une des seules lacunes de ce volume.

■ Alex DEMEULENAERE

GYSSLS (KATHLEEN), *PASSES ET IMPASSES DANS LE COMPARATISME POSTCOLONIAL CARIBÉEN. CINO TRAVERSES*. PARIS : CHAMPION, COLL. BIBLIOTHÈQUE DE LITTÉRATURE GÉNÉRALE ET COMPARÉE N°86, 2010, 432 P., BIBL., INDEX – ISBN 978-2-7453-1988-3.

Dans cet essai, l'auteure, professeur de littératures francophones postcoloniales à l'Université d'Anvers et directrice d'un groupe de recherche dans ce domaine, propose de remédier à ce qu'elle perçoit comme un symptôme de la « balkanisation » (p. 14) du champ littéraire caribéen, par la construction de cinq « traverses » comparant cinq duos d'auteurs francophones et anglophones sous divers angles dans chacun des chapitres de son